

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 4 (1907)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRÉTAGNE, à Lausanne.

QUATRIÈME ANNÉE

N° 12.

DÉCEMBRE 1907

MONSIEUR EDOUARD BERTRAND,

PRÉSIDENT D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Le 19 avril 1876, seize apiculteurs, peïnés de l'état lamentable où se trouvait alors l'apiculture dans notre pays, se réunirent à Lausanne pour fonder la Société romande d'apiculture. M. Bertrand fut nommé secrétaire de la Société, dont il devint aussitôt la cheville ouvrière.

Pour attirer de nouvelles recrues et répandre les meilleures méthodes, le besoin d'un organe se fit vite sentir ; mais les finances de la jeune société ne permettaient guère de faire de grands sacrifices. Alors M. Bertrand se mit hardiment à l'œuvre et publia à ses frais, dès janvier 1879, le *Bulletin d'apiculture de la Suisse romande*. Son ami, M. Jecker, se chargea de rédiger pendant la première année le calendrier pour les commençants. Cette publication fut partout bien accueillie, non seulement en Suisse, mais dans toute l'Europe et dans les pays d'outre-mer ; les abonnés affluèrent de tous côtés et engagèrent le rédacteur à appeler son journal : *Revue internationale d'apiculture*. Mais là ne s'arrêta pas son activité : il établit chez lui des cours où toute la théorie et la pratique de l'apiculture rationnelle furent enseignées et il se forma de cette manière une phalange de disciples qui répandirent ensuite les méthodes nouvelles dans tout le pays.

M. Bertrand avait le don d'intéresser tout le monde à sa science ; des collaborateurs surgirent partout ; la table des matières de la *Revue* de 1892 indique près de 200 apiculteurs qui ont fourni des articles plus ou moins étendus. Des savants et des praticiens de premier ordre, les Layens, les Cowan, les Neumann, les Dadant, les Zoubaref et tant d'autres se donnèrent rendez-vous dans son Tusculum à Nyon et y trouvèrent une hospitalité princière auprès de Mme et M. Bertrand. Là, les questions les plus graves furent discutées et notre maître, en abeille diligente, cueillait goutte à goutte la quintessence de ces délibérations pour la faire goûter à ses lecteurs de la *Revue*. Est-ce étonnant alors que tous ces articles, après vingt ans, n'aient pas vieilli, mais se lisent à l'heure qu'il est avec autant de profit que du temps où ils ont paru ?

M. Bertrand était en correspondance avec des apiculteurs de tous les pays et avec une bienveillance sans égale, il répondit à toutes les lettres qui lui étaient adressées pour avoir des conseils. Pour ne pas avoir à répondre tant de fois aux mêmes questions, il publia en 1884 sa *Conduite du Rucher*, et ce Vade mecum des apiculteurs, qui est maintenant à sa neuvième édition et traduit en six langues, eut un immense succès.

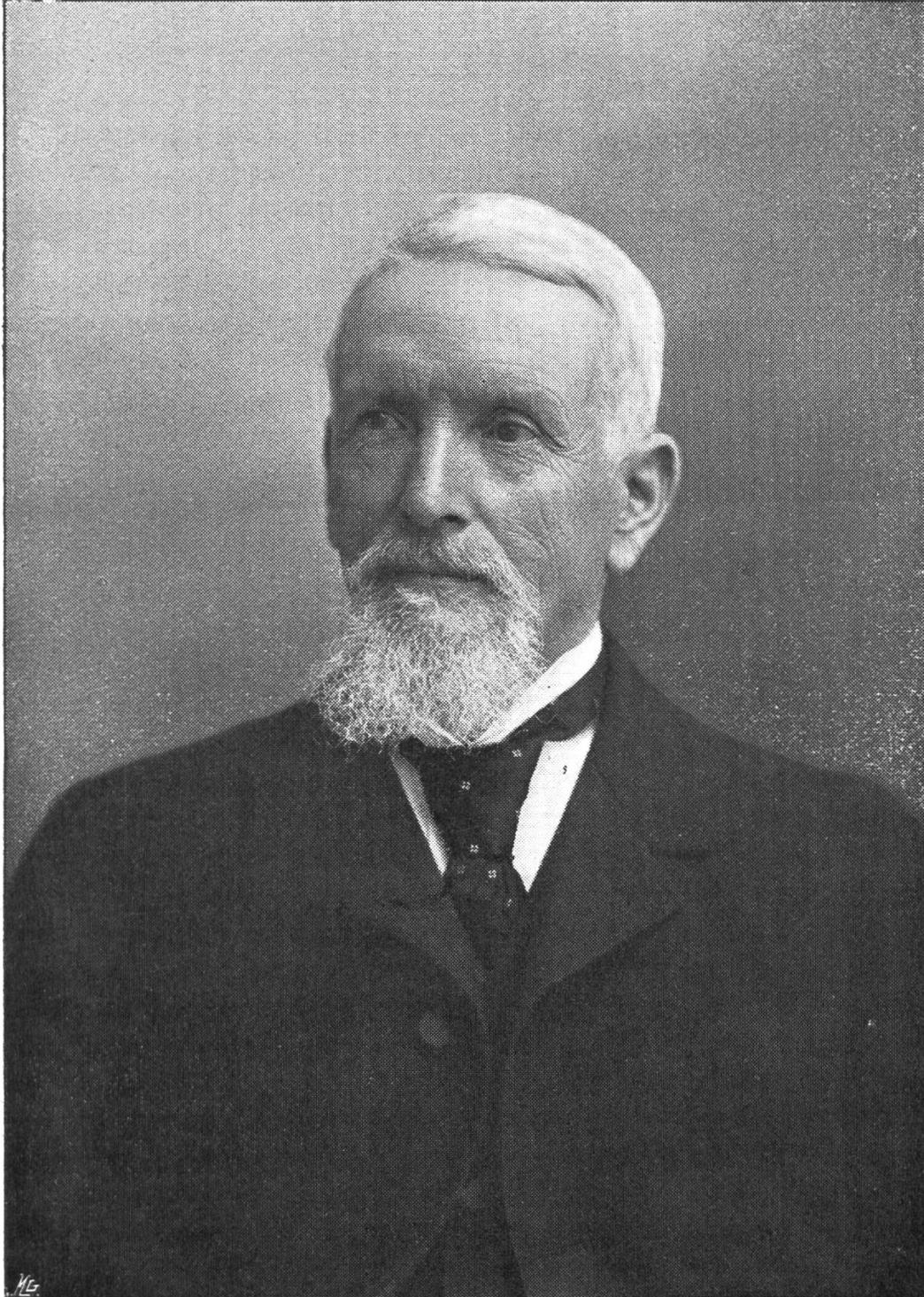
Déjà avant, M. Bertrand avait publié différentes brochures : *Les meilleurs modèles de ruches usitées en Suisse*, *Les conseils et instructions aux commençants*, *La routine*, *La ruche Dadant modifiée*, etc. Plus tard, il a traduit les ouvrages classiques de Cowan : *Le guide de l'apiculteur anglais*, *L'anatomie de l'abeille*, *Histoire naturelle et Physiologie*, *La loque des abeilles*, par M. F.-C. Harrison ; en 1896 parurent les *Lettres inédites de François Huber*, et avec son concours, M. Dadant fit paraître le célèbre ouvrage : *L'abeille et la ruche*.

Tant de besogne devait à la fin user l'homme le plus fort ; aussi la santé de M. Bertrand fut-elle ébranlée par une « influenza » tenace, dont il eut de la peine à se guérir, et après vingt-cinq ans de travail opiniâtre, il se vit obligé de prendre congé de ses lecteurs au grand regret de chacun.

Les témoignages d'estime et de sympathie ne lui ont pas manqué, ses efforts ont été couronnés d'un succès extraordinaire ; mais ceux qui, maintenant, jouissent du fruit de ses peines ne se font probablement pas une idée juste des déceptions de tous genres, de la lutte âpre qu'il avait à soutenir contre la vieille routine, les anciens préjugés, les susceptibilités personnelles, au sein même de notre société.

Mais il n'était pas homme à reculer devant ces difficultés ; avec son tact si sûr, son coup d'œil si juste, il reconnut toujours sans tâtonner où il devait appuyer son levier pour arriver le plus vite au but. Dès le commencement, il combattit la multiplicité des systèmes, recommandait les grandes ruches, et c'est son mérite si la ruche Dadant, qui convient le mieux à nos conditions, domine maintenant dans toute la Suisse romande. Les ruches fixes ont presque disparu, les méthodes rationnelles sont connues de la plupart des apiculteurs et l'apiculture a pris un tel essor qu'on parle même de surproduction et de mévente ; partout une nouvelle vie anime le monde apicole. Certes la semence qu'il a jetée a bien levé et porte des fruits réjouissants. Cette satisfaction d'une œuvre bien accomplie et bénie doit embellir le soir de sa vie ; puisse-t-il jouir encore de longues années de ce bonheur, alors nous aurons le plaisir de le voir encore souvent au milieu de nos assemblées et de pouvoir lui témoigner notre reconnaissance.

• ULR. GUBLER.



MONSIEUR EDOUARD BERTRAND

Président d'honneur de la Société romande d'apiculture.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

DÉCEMBRE

Nous passons un automne bien doux ; jusqu'à ce moment (12 novembre) nous n'avons pas encore eu de gelée blanche. Mais le soleil arrive rarement à percer les épais brouillards qui couvrent la plaine jusqu'à une certaine hauteur. C'est comme à regret que les arbres se dépouillent de leur parure, beaucoup ont encore conservé toute leur verdure. Cependant l'hiver guette et finira bien par se rendre maître de la situation ; hélas ! il arrivera toujours trop tôt !

Les abeilles font ces jours-ci de fréquentes sorties et paraissent avoir un pressant besoin d'eau. Est-ce parce qu'elles ont encore du couvain à soigner, ou est-ce parce que leur miel de provision manque d'eau ? Peut-être l'un et l'autre, car le miel de cette année était assez difficile à extraire, et l'autre jour, un ami nous écrivait qu'il avait trouvé dans une ruche encore passablement de couvain. Il sera bon de ne pas priver nos ruches d'une bonne aération.

Nous avons une campagne bénie derrière nous ; cependant l'état de nos ruches à la fin de l'hiver, le printemps tardif et si peu propice, ne faisaient guère prévoir une bonne récolte. Mais nos vues sont bornées et le dernier mot appartient toujours à un autre. A l'heure qu'il est, chacun est content et gardera un bon souvenir de l'année 1907.

Maintenant que nos petites bêtes sont réduites et ne demandent que le repos et la tranquillité, l'apiculteur intelligent profitera de ses loisirs pour revoir les notes qu'il a faites pendant la saison, il tâchera de découvrir les causes de ses mécomptes et de ses succès, il en tirera de bonnes leçons pour l'avenir ; il fera la balance de ses comptes et verra quelles dépenses le bilan lui permettra de faire pour la prochaine campagne. Les soirées d'hiver sont longues et engagent à étudier un bon ouvrage de nos auteurs ; notre bibliothèque possède tout ce que les maîtres les plus distingués ont écrit sur l'abeille, vous n'aurez donc que l'embarras du choix. Mais faites venir *un* bon livre et étudiez celui-là à fond, car mieux vaut étudier un à fond que de lire superficiellement une douzaine. *Non multa, sed multum*, dit le proverbe.

Nous sommes à la veille des grandes fêtes où dans la plupart des familles on fabrique des bonbons, des biscômes, des leckerlés etc., profitez du moment pour faire connaître votre miel et ne soyez pas avare de votre produit. Voyez cette pauvre petite ! elle n'a peut-être jamais goûté de ce mets des dieux, procurez-lui une fois ce plaisir ;

donnez, donnez, cela vous portera bonheur! cette larme de reconnaissance d'un enfant que vous avez rendu heureux sera bien la meilleure des récompenses.

Belmont, le 12 novembre 1907.

ULR. GUBLER.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Assemblée générale d'automne, à Lausanne, le 27 octobre 1907.

La réunion était assez peu nombreuse, 64 apiculteurs seulement avaient répondu à l'appel du Comité. Nous remarquons parmi eux M. Bertrand, dont la présence cause toujours un sensible plaisir.

La séance est ouverte à 2 h. 1/2 par M. Gubler, président.

L'ordre du jour est quelque peu interverti; le secrétaire donne lecture du nouveau projet de règlement, puis M. le Président fait part à l'assemblée de la décision prise le matin par le Comité de renvoyer la discussion à une réunion convoquée plus tard, vu que ces statuts n'ont pu être étudiés par les sections.

Il demande ensuite, si au cas où le renvoi est décidé, les sociétaires veulent bien admettre les vues du Comité et remettre à des délégués le soin de discuter ces statuts.

Ces propositions, mises aux voix, sont adoptées par l'assemblée.

M. le Président informe les apiculteurs présents que la commission chargée d'étudier les moyens de combattre la loque avec efficacité et d'assurer les ruches contre cette maladie n'a pu préparer son rapport pour aujourd'hui; la chose est donc renvoyée à la réunion du printemps.

Vient ensuite la lecture du rapport toujours impatiemment attendu de notre président, sur la récolte de l'année, rapport que nous donnons ci-après :

Messieurs et chers Collègues,

Si l'année dernière à pareille époque nous sommes venus ici pour nous consoler mutuellement, aujourd'hui nous pouvons nous réjouir de nos succès! Oui « Israël est dans la joie » aujourd'hui! Les bidons sont pleins ou l'ont été, les goussets sont garnis ou le deviendront et nos braves petites bêtes nagent dans l'abondance. Qui aurait osé le prédire ce printemps où tout paraissait être contre nous! L'hiver dur et extraordinairement long avait décimé ou même anéanti beaucoup de ruchers, un printemps tardif voyait nos populations affaiblies, la première récolte se présentait bien maigre, la

température de la saison restant presque toujours au-dessous de la moyenne des autres années : les ruches de St-Luc ne se trouvaient-elles pas le 5 juillet encore couvertes de neige pendant 24 heures ! Malgré tout, nos braves petites bêtes ont réussi à amasser, outre leur nécessaire, une riche provision pour l'apiculteur. Cela faisait dire à un de nos collègues : « L'année dernière nous avions le chaud, mais point de miel ; cette année il fait froid le plus souvent, mais il y a du miel ! »

Ce qui caractérisait cette saison, c'était les brusques changements de température ; notons quelques-uns de ces sauts : Le 21 mai, Belmont indique un minimum de $1\frac{1}{2}^{\circ}$ C. et un maximum de 16° ; Tavannes 1° C. et 11° ; le 5 juin le minimum était de $4\frac{1}{2}^{\circ}$, le maximum de 22° à Belmont, et à Tavannes de 2° minimum et 19° maximum ; le 19 juillet à Belmont $5\frac{1}{2}^{\circ}$ minimum et 25° maximum, à Tavannes 1° minimum et 16° maximum.

Le mois de mai nous a gratifié de vingt-quatre nuits avec une température au-dessous de 10° C., descendant même jusqu'à 3° et à 1° au-dessous de zéro ; le mois de juin accuse sept nuits au-dessous de 10° C. et juillet présente les mêmes conditions extraordinaires.

La première décade de mai a été assez favorable et quelques stations privilégiées de la plaine, où la dent-de-lion, les cerisiers et d'autres arbres fruitiers abondent, ont déjà pu faire une petite récolte ; mais le 13 la température commençait à baisser, la pluie s'est mise de la partie et cela a causé un tel découragement dans certaines colonies qu'elles commençaient à arracher le couvain. Vers la fin du mois le temps s'étant amélioré, la miellée a repris et le dernier jour a été le meilleur du mois ; cela augurait bien pour juin. Cependant le commencement n'était pas engageant ; mais le temps se remit et le balancier de nos bascules prit courage, s'élevant à Novalles, le 11 déjà à 6700 grammes. L'esparcette présentait là une riche floraison et une mine inépuisable de nectar. Malheureusement le 13, tenant sans doute à conserver sa bonne réputation, commanda halte à l'activité fiévreuse de nos ouvrières en envoyant une pluie abondante. Ce jour et le 14, toutes les stations accusent des déficits qui vont jusqu'à 2 kilos. Mais le 15 la récolte reprend de plus belle en continuant avec peu d'interruption jusqu'au 29 ; le record des apports nets journaliers de l'année revient à Correvon avec 7 kilos 500 grammes le 18.

Juillet aussi commençait par une bourrade, avec pluie et température basse ; cependant le 4 déjà le temps se remit au beau et quoique les foins fussent coupés, une activité inouïe surgit alors dans les ruchers le long du Jura et dans les pâturages élevés, qui produisit un résultat merveilleux ; c'est qu'à partir du 14 la forêt

ouvrait ses trésors et dans les Alpes le rhododendron décorait la table. La station de Buttes indique pour ce mois 70 kg. 300.

Les stations situées sur le Plateau, dépourvues de grandes forêts ont été moins bien partagées.

La récolte s'est encore prolongée dans la première moitié d'août ; mais après le 15 la campagne est terminée sur toute la ligne.

Le résultat de cette année a donc été dans la plupart des contrées de notre Suisse romande d'une grande richesse. Mais quel travail de nos chères petites bêtes ! Se représente-t-on bien ce que signifient ces 146 kg. 250 gr. de la ruche sur balance à Novalles ? Quand le miel abonde une abeille peut rapporter 0,03 gramme par voyage ; il fallait donc pour ces 146,250 grammes pas moins de 4,875,000 voyages et qui est-ce qui compterait les millions de fleurs qui ont dû être visitées ?

Chères travailleuses infatigables ! celui qui se délectera de vos douceurs ne pensera guère aux peines que cela vous a coûtées.

Voici maintenant le résultat des ruches sur balance dans nos différentes stations :

1. Bramois	43 kg. 300 gr.	11. Novalles	146 kg. 250 gr.
2. Econe	55 »	12. Panex s/Ollon	51 » 300 »
3. Mollens	42 » 900 »	13. Préverenges	56 » 350 »
4. Monthey	54 » 800 »	14. Vuibroye	29 » 400 »
5. St-Luc	48 » 600 »	15. Belmont	131 » 300 »
6. La Sonnaz	19 » 150 »	16. Buttes	100 » 750 »
7. Châtelaine	26 »	17. Couvet	70 » 400 »
8. Pregny	39 » 750 »	18. St-Aubin	38 » 400 »
9. Bournens	86 » 200 »	19. Cormoret	39 » 200 »
10. Correvon	48 » 800 »	20. Tavannes	14 » 350 »

La ruche de Tavannes s'est très bien comportée en mai et promettait un résultat magnifique ; malheureusement la fièvre d'essaimage s'est emparée d'elle ; le 9 juin un premier essaim est sorti et le 26 un second qui, du reste, est rentré en grande partie dans la souche. Cette agitation a naturellement dû affaiblir la ruche de sorte qu'elle ne pouvait pas donner la mesure de la récolte d'une colonie normale.

Il y a eu généralement peu d'essaims cette année ; quelques contrées font exception. Là où on a nourri copieusement avec du miel la fièvre d'essaimage a dû se produire ; nous-mêmes, nous avons eu plusieurs essaims, ce qui nous arrive rarement. Nous avons donné à la plupart de nos ruches notre réserve de vieux miel et nous nous en sommes bien trouvés. Si on a appelé le nourrissage spéculatif « une épée à deux tranchants » cela s'applique, à

notre avis, seulement aux ruches faibles ou médiocres, qui ne peuvent soigner et couvrir beaucoup de couvain ; chaque retour de froid les force d'abandonner les larves et une catastrophe est alors imminente. Mais les colonies fortes ne sont pas exposées à ces éventualités.

En terminant je remercie sincèrement tous mes collaborateurs dans ce travail de pesées et d'observations ; plusieurs m'ont puissamment aidé par leurs communications détaillées et consciencieuses ; d'autres, hélas ! se sont fait la besogne plus facile et n'ont communiqué qu'une partie de ce qu'on était en droit d'attendre. Il va sans dire que je ne parle pas ici des malades ; à l'impossible personne n'est tenu. Mais je reçois quelquefois des feuilles par trop sommaires où on n'indique que le total d'un mois, cela n'est pas admissible ! Pour que ce travail ait une utilité et un véritable intérêt il faut que chacun se donne la peine de communiquer outre le résultat des pesées, l'époque de floraison des principales plantes mellifères, la température, le temps, les faits curieux qui se présentent dans les opérations, les nouvelles des ruchers, etc.

Ah ! si notre caisse le permettait et que notre caissier ne fut pas si jaloux de ses deniers, je ferai la proposition d'acheter des thermomètres Six pour toutes nos stations, comme cela s'est fait chez nos confrères de la Suisse allemande et en Allemagne. Mais nous ne sommes pas riches et je risquerai fort de voir ma proposition renvoyée aux calendes grecques !

Encore un mot au sujet de notre *Bulletin*. Serait ce trop demander aux sociétaires qu'ils fassent un peu de propagande en sa faveur ? Plus il y aura d'abonnés, plus nous aurons de moyens pour rendre intéressante notre publication. Nous savons bien que notre œuvre laisse beaucoup à désirer : l'administration vous fait souvent languir, le rédacteur n'a pas toujours la main heureuse dans le choix des articles, mais il ne tient qu'à vous pour changer cet état de choses : Remplacez le vieux rédacteur par un jeune, qui a le feu sacré, de l'esprit et du courage, secondez-le par l'envoi de communications, d'articles intéressants, facilitez-lui la tâche en lui témoignant de la sympathie et vous verrez quelle vie surgira de ces efforts réunis !

Messieurs ! ne nous endormons pas, qui s'arrête recule ! Les fondateurs de notre société ont par leur énergie, leur désintéressement, leur zèle, fait faire d'immenses progrès à l'apiculture dans notre pays, serait-il digne de nous reposer sur leurs lauriers ! Il y a encore tant à faire, tant de questions à élucider que les efforts de tous ne sont pas de trop. A l'œuvre donc et que chacun selon ses forces apporte une pierre à l'édifice ; soyons les dignes émules de ceux qui nous ont devancés ; nos abeilles ont prouvé cette année qu'elles sont

des débitrices solvables qui ne manquent jamais de payer les intérêts et même les intérêts des intérêts.

M. Bretagne se fait l'interprète des apiculteurs en remerciant notre infatigable président non seulement pour son intéressant exposé, accompagné d'un immense tableau graphique, mais aussi pour l'activité qu'il déploie en faveur de la Romande et l'habile direction du journal, lequel suit une marche prospère. Parlant ensuite des thermomètres que le rapport présidentiel réclame, il demande à l'assemblée de laisser au Comité le soin d'examiner la chose et, si faire se peut, d'acquérir un certain nombre de ces instruments qui seraient remis aux peseurs les plus méritants.

M. Vielle donne ensuite lecture de son rapport concernant les visites des ruchers en 1907 :

**Rapport sur les visites de ruchers dans le canton de Fribourg
en 1907.**

La commission d'expertise de cette année était composée de Messieurs Lucien Fontannaz, à Echerin-La Croix sur Lutry, Léon Blanc, à Beauregard, Fribourg, président de la Société « L'Abeille fribourgeoise » et Charles Vielle-Schilt, de La Chaux-de-Fonds, rapporteur.

La contrée visitée comprenait le centre du canton de Fribourg, le district de la Sarine principalement, où habitent presque tous les membres de la Société d'apiculture « L'Abeille fribourgeoise ». De plus nous avons profité d'un jour de fête religieuse pour aller visiter deux sociétaires de la Romande habitant Bulle et Vaulruz.

Les visites ont duré huit jours consécutifs, du mardi 13 au mardi 20 août 1907 y compris.

Le nombre des ruchers examinés était de 45, soit 43 pour la Société « L'Abeille » et deux pour la Romande.

La distance entre chacun d'eux, à part ceux de la ville, était considérable; nous avons dû louer pendant trois jours une voiture pour arriver à chef en aussi peu de temps que possible. Nous devons remercier spécialement M. Pierre Gillard, apiculteur, qui, connaissant bien cette partie du pays, a bien voulu être notre guide pendant ce temps; nous témoignons également à tous nos collègues en apiculture notre vive reconnaissance pour l'accueil cordial que nous avons reçu.

Notre impression sur l'ensemble de nos visites n'est pas complètement fixée, vu la fondation récente de cette société, dont beaucoup d'apiculteurs sont au début de leur carrière, avec des exploitations généralement très petites; par contre, d'autres sont plus considérables et dénotent une longue pratique dans cette branche agricole.

Des 386 colonies visitées 15 sont logées dans des Dadant-type, 105 dans des Dadant-Blatt, 259 dans des Bürky-Jecker, 2 sont à cadres différents et 5 sont fixes.

La ruche en vogue est la Burky, soit à cadre carré 27/22 ou la Burky-Jecker ; nous avons trouvé ces deux variantes dans la même exploitation.

La ruche Dadant-Blatt, ou Dadant-type, n'est pas assez connue ; elle devrait être admise de préférence à ces petits cadres dont la manutention est très longue lorsqu'il faut les sortir pour visiter le couvain qui se trouve généralement près du trou de vol.

Si beaucoup d'apiculteurs savent manier facilement leurs colonies, il y en a encore trop qui les négligent, ne les visitent pas assez régulièrement pour s'assurer si elles sont dans leur état normal : le but essentiel pour eux est la récolte du miel. Nous les engageons vivement à réparer leur matériel des ruchers Burky : les planchettes qui servent de couverture et modifier la fenêtre qui sert de fermeture, en pratiquant dans le bas une ouverture allongée pour la rentrée des abeilles après une visite et pour pouvoir les nourrir ; elle devrait aussi être soutenue par le haut, au moyen d'une liste assez longue, entrant dans les battues ou reposant sur les listes fixées sur les côtés ; cela supprimera tous ces petits coins de bois fermant les ouvertures qui donnent passage aux abeilles.

Les Dadant-Blatt, confectionnées par des menuisiers qui n'en font pas leur spécialité, laissent à désirer, car elles ont été faites d'après la description contenue dans la *Conduite du rucher* sans qu'ils aient eu un modèle sous les yeux ; les agrafes entre les cadres, placées trop haut, devraient être à fleur du bois et les parois du corps de ruche, sur les côtés, devraient monter jusqu'à la natte.

Quant aux ruches Dadant-Blatt à bâtisses chaudes elles devraient être construites plus hautes, de façon qu'en enlevant un cadre du bas on puisse le placer dans la partie supérieure ; cela faciliterait le travail, si l'on doit visiter la colonie jusqu'au dernier cadre.

A part quelques extracteurs et les petits outils indispensables, les autres, comme maturateurs, etc., font encore défaut ; le purificateur solaire permettrait de tirer parti des vieux rayons que les apiculteurs jettent au rebut comme non-valeur ou qui sont entassés dans des ruches vides et deviennent facilement la proie des vers de la fausse-teigne.

Comme la cire a une certaine valeur, les apiculteurs devraient ramasser soigneusement tous les débris de rayons ; cette peine sera bien récompensée.

L'année 1907 sera classée dans les bonnes, car la première et la deuxième récolte ont été abondantes d'après l'avis des apiculteurs,

sauf quelques exceptions dans les ruchers de la ville de Fribourg où le rendement a été moyen.

Les colonies d'abeilles pures sont rares, à part quelques colonies d'italiennes, achetées ce printemps; elles sont croisées avec cette race, peu avec la carniolienne.

Il y a peu d'essaims naturels (78) mais le manque a été suppléé par des artificiels (30).

Trois cas de loque ont été constatés dans les ruchers de Givisiez et à Agy, au nord près de la ville de Fribourg; ils proviennent du manque de soins et de l'emploi de cadres ou de ruches non désinfectées, car cette épidémie avait déjà sévi dans cette région. Des larves mortes, qui pourraient être un commencement de maladie, ont été découvertes dans un essaim extrêmement faible; le propriétaire du rucher a été rendu attentif.

En terminant notre rapport nous vous prions de ratifier les récompenses suivantes que nous avons jugé être méritées :

DIPLÔME D'HONNEUR

1. M. Jules Muller, Planche supérieure, à Fribourg.

DIPLÔME DE 1^{re} CLASSE

1. M. Pierre Chenaux, à Pensier près Courtepin.

DIPLÔME DE 2^{me} CLASSE

1. MM. Arthur Renevey, instituteur, Beauregard, Fribourg.
2. Pierre Gillard, Beauregard, Fribourg.
3. Louis Page, à Agy près Fribourg.
4. Alphonse Progin, à Vaulruz.
5. Benoit Souvet, à Bulle.
6. Raymond Jaquet, rue de la Préfecture, Fribourg.
7. Mme Thérèse Dafflon, à Ependes.
8. MM. Oscar Folly, à Cressier-sur-Morat.
9. Léon Anderset, à Cressier-sur-Morat.
10. Pierre Monney, à Corpataux.
11. François Charrière, à Corpataux.
12. Dominique Schnarrenberger, Bonnesfontaines près Fribourg.

DIPLÔME DE 3^{me} CLASSE

1. MM. Félix Bugnon, Ferme du Gambach, Fribourg.
2. Joseph Clerc, route de la Glâne près Fribourg.
3. Pierre Bossy, à Chenaleyres.
4. Joseph Freitag, tailleur, à Misery.
5. Jules Humbert, entrepreneur, à Courtion.
6. Georges Dumoulin, route de Villars-sur-Glâne, près Fribourg.

7. Gottfried Widmer, Tour Henri, Fribourg.
8. Emile Villard, instituteur, rue Grimoux, Fribourg.
9. Antoine Bongard, rue de Morat, Fribourg.
10. Jules Gomy, rue des Forgerons, Fribourg.
11. Amédée Rossmann, à Chésalles-sur-Marly.
12. Maxime Biolley, syndic, à Treyvaux.
13. Pierre Gross, à Montévraz-Dessus.
14. Etienne Gross, au Mouret-Praroman.
15. Cabylite Tinguely, instituteur, à Ependes.
16. Jean Folly, aux Neigles, à Fribourg.
17. François Michel, à Villarsel-le-Gibloux.

A La Chaux-de-Fonds, le 27 octobre 1907.

Le rapporteur,
Charles VIELLE-SCHILT.

M. Prévost présente le travail ci-après :

Quelques enseignements à tirer de la dernière campagne apicole.

Quoique l'adversité soit une école de beaucoup supérieure à celle de la prospérité, il est cependant des cas où cette dernière peut donner de bonnes leçons à qui veut observer, réfléchir et tirer des conclusions.

Mais combien peu de gens prennent cette peine quand les choses vont relativement bien et volontiers faisant chorus avec eux, nous aurions été enclin à rester plongé dans une douce somnolence, si la voix de notre cher président n'était venue nous réveiller du péché de paresse. Puissiez-vous ne pas trop regretter les quelques instants passés à en entendre la lecture, tel est le vœu que nous formulons en vous présentant ce petit travail.

De même que toute culture dont le résultat est soumis en grande partie à des conditions atmosphériques plus ou moins favorables, celle de l'abeille est sujette à des variations de rendement auxquelles ne saurait se soustraire le plus habile apiculteur, quels que soient l'intelligence et les soins apportés à son travail.

Telle est une vérité que confirmeraient au besoin les deux campagnes que nous venons de traverser.

L'an dernier, à part quelques parties privilégiées, d'une extrémité à l'autre de l'Europe et même, pourrions nous ajouter, du monde entier, s'élevait un concert de plaintes que ne justifiait que trop, au moment de la récolte, une température anormale incapable d'exciter

chez les plantes mellifères cette transpiration bienfaisante produisant les miellées, source de richesse pour nos butineuses et pour nous-mêmes.

Cette année, du moins en ce qui concerne la Suisse romande et ses environs, un chant de louange célèbre une récolte superbe, tenant parfois du prodige, et cela en dépit des prévisions pessimistes qu'engendraient, non sans quelque raison, les déboires de 1906, suivis d'un long et rigoureux hiver.

A entendre les apiculteurs de la région ci-dessus précitée, deux hausses ont été monnaie courante et les chiffres de 4, 5 et même 6 sont articulés par des hommes absolument dignes de foi et n'ayant rien de commun avec cette catégorie de fraudeurs dont parle un journal étranger qui, sans vergogne, attribue à la Suisse la paternité d'un procédé consistant à faire emmagasiner par les abeilles force sucre de chiffons, soit glucose, pour le vendre ensuite sous forme de miel en rayons.

Cette merveilleuse, mais par trop fantaisiste élucubration est-elle l'œuvre d'un esprit que les succès apicoles de l'Helvétie empêchent de dormir ou une branche de salut imaginée par un auteur regrettant d'avoir dévoilé trop crûment ce qui se passe dans son propre pays, nous ne saurions le dire, mais nous devons à la vérité de constater que le sérieux y brille par son absence.

Pour en finir avec ce sujet, voici quelques lignes concernant la Suisse extraites d'un ouvrage intitulé *Apiculture*, paru en 1906 et dû à la plume de M. R. Hommel, professeur régional d'apiculture en France, chargé de faire, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, une enquête sur la situation apicole des différents pays.

« On comptait en Suisse, dit-il, 177,120 ruches en 1876 et 253,108 en 1896 ; certains cantons en possèdent 30 par kilomètre carré et plus de 350 par mille habitants. On peut se rendre compte de l'éloquence de ces chiffres si l'on veut bien se rappeler qu'en France nous possédons seulement 3 ruches pour la même surface. »

Ne voulant pas nous étendre indéfiniment sur un sujet hors de la question à traiter ici, nous nous arrêtons en laissant à chacun le soin de déduire les conclusions que ne peut manquer de suggérer la statistique ci dessus.

Revenons maintenant à nos pointues, j'allais dire à nos moutons, mais halte-là, car cette locution ne conviendrait guère cette année à ces petites travailleuses qui rarement se sont montrées aussi récalcitrantes et aussi résolues à tenir à distance ceux qui ont la prétention de ne leur vouloir que du bien. Si, comme on a pu le lire à mainte reprise, la piqure d'abeilles est un moyen efficace de guérir les rhumatismes, bon nombre d'apiculteurs pourraient bien en être

exempts cet hiver. Après tout, ce ne serait qu'une équitable compensation aux douloureuses sensations éprouvées. Malheureusement, et à notre grand regret, il en est qui, semble-t-il, sont réfractaires à ce genre de traitement.

Un premier enseignement pouvant être tiré de la campagne de 1907 si belle en apparence dans notre région est qui l'aurait été bien autrement si les apiculteurs s'imposaient pour règle invariable de n'hiverner que de puissantes colonies abondamment pourvues de provisions.

Mais non, au lieu de suivre les conseils que les maîtres en l'art de cultiver les abeilles cherchent à inculquer et pour ne pas diminuer son nombre de ruches, on recule devant les réunions, préférant conserver de faibles populations avec l'idée de les renforcer au printemps et de les amener à bien pour le moment psychologique de la récolte. Hélas, combien doivent-ils en rabattre car pour une ruche qui, hivernée dans de semblables conditions, réussit et Dieu sait au prix de combien de peine, neuf manqueront le coche et ne seront que des non-valeurs avec lesquelles on aura perdu son temps. Or en apiculture, de même qu'en toute autre industrie le temps est de l'argent et le matériel inutilisé ou mal employé, un capital mort.

Les contrastes, parfois frappants, constatés dans la proportion de miel emmagasinée par des colonies situées à peu de distance les unes des autres n'ont, la plupart du temps, pas d'autre cause que cette regrettable manière de procéder. Qu'on en soit bien convaincu, la masse de nectar perdue ainsi chaque année est énorme.

Un deuxième enseignement a trait au moment peut-être moins éloigné qu'on ne serait tenté de le croire, où à la suite de récoltes abondantes et par le fait d'un nombre toujours plus considérable d'apiculteurs de valeur, il y aura surabondance de miel entraînant la mévente, pour se servir du terme actuellement à la mode. Sans doute nous n'en sommes pas encore arrivés à ce point et les tarifs douaniers en s'opposant à une trop grande invasion de miels étrangers retarderont quelque peu cette échéance. Quoi qu'il en soit, il serait peut-être prudent de prévoir dès maintenant par quels moyens on pourra faire face à cette éventualité, tout en évitant une baisse trop considérable des prix. Réclame bien comprise, articles écrits dans le corps des journaux par des autorités compétentes prônant les vertus de notre produit encore insuffisamment connues du public, expositions, fabrication de dérivés donnant lieu à une vente facile sont tout autant de questions à être mises à l'étude par les sociétés d'apiculture dont le principal rôle jusqu'à présent a été de répandre les meilleures méthodes propres à faire produire aux ruches le maximum auquel on puisse prétendre. Faire couler à l'extracteur une

grande quantité de miel est bien, mais en assurer un écoulement rémunérateur est tout aussi nécessaire.

Un autre enseignement non moins utile ressortant de la dite campagne est, nous n'irons pas jusqu'à dire, quoique ce soit le fond de notre pensée, la condamnation absolue des petits corps de ruches, mais bien la glorification des grands. Que les apiculteurs dont la Dadant type est la préférée n'hésitent pas à adopter et à recommander à l'occasion le dit système à 13 cadres malgré le supplément de dépense qui peut en résulter. Facilement et sans aucun inconvénient réductibles à onze au moyen des planches de partition, ces ruches rendront, le cas échéant, d'incontestables services en permettant l'agrandissement du nid à couvain que, faute de place, une mère prolifique abandonne volontiers pour faire un voyage d'exploration dans la hausse et y déposer ses œufs, complication présentant de graves inconvénients lors de l'extraction. Quant aux corps de ruches dont la capacité est inférieure à celle des Dadant type à onze cadres ou des Dadant-Blatt, ce sont des joujoux dont le résultat le plus clair se traduit chez nous, lors des bonnes années, par de nombreux essaims à conséquences désastreuses connues de chacun. Comme exemple citons entre autres le propriétaire d'une quarantaine de petites ruches qui lui ont donné 53 essaims et une récolte minime pendant l'été qui vient de s'écouler.

Quelle leçon vous suggère la saison de 1907 ? demandions-nous récemment à un de nos voisins excellent apiculteur, possédant toutes les qualités requises pour être bon juge. Sa réponse fut celle-ci : « En apiculture, on ne doit jamais se laisser rebuter par une mauvaise année. » Rien de plus juste en effet. Preuve en sont les regrets amers qu'ont dû éprouver ceux qui, ayant négligé leurs bestioles à la suite de la dernière débâcle, en étaient réduits ce printemps à contempler d'un œil morne leurs colonies dépeuplées semblables à des villes mortes. Pendant ce temps l'apiculteur vraiment digne de ce nom, assistait, le cœur plein d'allégresse, au spectacle de l'activité fébrile de ses infatigables butineuses travaillant du matin au soir, juste récompense de la confiance qu'il ne leur avait pas retirée et des soins dont il n'avait cessé de les entourer.

A. PRÉVOST.

Chambésy, le 26 octobre 1907.

M. le président félicite le rapporteur des excellentes réflexions dont il vient de nous faire part.

M. Bretagne adresse aussi ses remerciements à M. Prévost et ajoute qu'il ne faut pas craindre de développer l'apiculture, qu'il n'y aura jamais surproduction si on veut bien en même temps faire

quelque peu de propagande pour augmenter le nombre des consommateurs.

Passant ensuite au développement du cinquième objet à l'ordre du jour, M. Bretagne, en parlant de « la loque aux Etats-Unis », résume les travaux de M. White, l'éminent bactériologiste et les méthodes de combat adoptées par les inspecteurs chargés de rechercher et d'extirper les cas de loque. (1)

Une assez longue discussion s'engage ensuite entre MM. Mercier, Lambelet et Rossier, qui ont été aux prises avec la loque, sur les remèdes employés par eux pour la combattre. M. Vielle la termine en donnant quelques conseils sur les moyens d'éviter la maladie.

M. Gubler fait ensuite part à l'assemblée de la démission de M. Descoullayes, ainsi que des propositions du Comité. C'est à l'unanimité que les apiculteurs présents chargent le Comité de faire de nouvelles démarches auprès du démissionnaire pour qu'il revienne sur sa décision.

M. l'abbé Colliard est ensuite nommé membre du Comité, en remplacement de M. Bertrand, également à l'unanimité.

M. Cardinaux, apiculteur à Bussigny sur Oron, est admis comme membre de la Société,

La séance est levée à 6 heures.

Le Secrétaire,

L. FORESTIER.

CAUSERIE APICOLE

— Et toi, combien en as-tu fait ?

— De quoi ?

— De hausses, pardine !

Ah oui, parlons-en. Tu sais, ma ruche verte du coin, qui a renouvelé sa reine l'année passée m'a donné 210 livres dans cinq hausses ; la moyenne des autres a été de trois et quatre hausses et deux essaims du 10 juin ont bâti douze grands rayons et rempli deux hausses.

Voilà ce qu'on entendait dire par-ci par-là dans notre contrée à la fin d'août.

Nous ne sommes, paraît-il, pas les seuls, car M. C. B., de Neuchâtel, m'envoyait une carte disant : « Si Monsieur Gubler a eu jusqu'à cinq hausses, Monsieur Langel a eu sept hausses d'une ruche.. »

(1) Ce travail sera publié dans un prochain numéro.

Les ruches sur balance accusaient souvent en juillet et commencement d'août un rapport journalier de plus de cinq kilos. Quel contraste ! 1906 la misère ; 1907 l'abondance.

Ici je pose un point à la ligne et vous demande un moment d'indulgence pour rechercher avec vous les causes de l'absence quasi-totale de nectar en 1906 et pour faire une confession sincère de nos péchés envers nos pauvres bestioles. Qu'elles nous pardonnent !

Vous dire combien de colonies ont trépassé soit l'année passée, soit ce printemps, ne vous intéresserait plus, vous ne l'avez que trop vu. Heureusement qu'un essaimage abondant quoique assez tardif a rempli les vides. L'année terrible restera gravée dans nos souvenirs et nous fera froncer les sourcils chaque fois que nous en reparlerons. Vu que la dite année a été excessivement riche en leçons de toutes espèces, vous me permettrez d'y revenir.

Pourquoi n'avons-nous pas eu de nectar en 1906 ?

Je pose la question à nouveau, espérant que quelqu'un mieux autorisé que moi voudra bien y répondre. Messieurs Gubler et Farron ont passé à côté de la question, mais ne l'ont pas résolue. Le concours est ouvert et une belle jeune reine croisée ou autre sera envoyée à celui qui aura deviné.

Tout en faisant mes réserves d'apiculteur, car vous savez, les oiseleurs, les chasseurs, les pêcheurs, enfin tous ceux dont les noms finissent par *eur* se trompent parfois et croient quand même que c'est arrivé, tant ils sont malins, je vous exposerai mon idée.

Il vous souvient que jusqu'au 29 mai (1906) les ruches se trouvaient dans un état normal ; un peu de miel était déjà dans les hausses et le couvain était abondant. A partir de ce moment jusqu'au 11 juin, la bise n'a cessé de souffler le jour et la nuit, arrêtant net la montée du sucre dans les plantes.

Une longue expérience m'a appris que si la décomposition des matières propres à la nutrition des plantes est arrêtée dans le sol par une bise persistante, la sève entrainera avec elle très peu ou point de sucre, partant, absence de nectar ou de miellat malgré le beau temps qui peut venir après coup.

Cette année, pendant l'époque ci-dessus, je n'ai observé aucune journée de bise, le sol était normalement trempé et tout concourait à une montée de sève énergétique et abondante.

Lors même que la presque totalité des ruches était très en retard comme développement, j'ai annoncé à tous ceux qui ont voulu l'entendre, une bonne récolte de miel de fleurs et une récolte encore meilleure sur les feuilles. Cela est arrivé puisque les bidons sont pleins.

Il serait intéressant de faire des observations précises chaque

année pendant l'époque signalée de la sève montante afin de savoir à quoi s'en tenir, car si l'on est à peu près sûr que le miel fera défaut, on se préparera à nourrir abondamment ; pas en automne, mais déjà en juin comme il a fallu le faire en 1906. L'activité des abeilles doit être maintenue tout le temps jusqu'en août-septembre. Pour obtenir cela, il faut nourrir sans relâche et à temps : pour que la ponte de la reine ne subisse pas d'arrêt, que les vivres soient logés à la bonne place et bien operculés, que les ruches gardent des mâles le plus longtemps possible pour féconder les reines de remplacement (en juillet et août) et surtout pour obtenir un fort contingent de jeunes abeilles pour la première ponte du printemps.

Passons aux fautes commises :

Chacun sait que dans nos grandes ruches l'activité des abeilles est proportionnelle à la ponte de la reine. Celle-ci sera vite usée et remplacée à temps par une nouvelle si l'année est favorable. Si elle ne l'est pas, c'est-à-dire si les mâles font défaut, les jeunes reines manqueront et on se plaindra du nombre extraordinaire de ruches orphelines ou bourdonneuses. L'année passée, bon nombre de reines auraient dû être expulsées des ruches lors de l'essaimage. On les a gardées, les butineuses ayant été tuées par la bise ; plus tard, on a voulu les remplacer, mais le peu de mâles élevés était depuis longtemps anéanti. Les jeunes reines élevées à grand'peine ont disparu ou sont devenues bourdonneuses. La ponte a été très faible, à peine de quoi maintenir les colonies pour ne pas être pillées.

L'automne a été superbe, beaucoup d'apiculteurs, par crainte de pillage ou parce qu'ils étaient occupés ailleurs, n'ont pas nourri leurs abeilles avant septembre. Résultat : un hivernage déplorable, petites colonies composées de vieilles abeilles, reines défectueuses et provisions non operculées. Aux premières sorties du printemps désastre ; certains ruchers ont perdu le 80 0/0 des colonies.

Les pertes ont été plus sensibles dans la plaine qu'à la montagne, ce qui prouve une fois de plus que nos montagnards ont beaucoup de soin de leurs mouches, ils leur laissent de la bonne nourriture et la complètent de bonne heure.

Voici un exemple :

Ce printemps, les 17, 18 et 19 mai, j'étais à Melchtal dans les montagnes d'Unterwald. En me promenant près des avalanches je passai sur un pré bien ensoleillé, le seul où les dents-de-lion commençaient à s'ouvrir. J'y entendis beaucoup d'abeilles. M'enquérir du rucher d'où elles provenaient fut vite fait. Le pâtre était justement en train de nettoyer ses huit ruches Bürki-Jeker. Je fis bonne connaissance avec lui et lui demandai comment il pouvait obtenir un si bon hivernage à cette hauteur (1000 mètres) et avec une flore si

retardée. Il me répondit que tout son secret consistait à avoir de bonnes reines et de bonnes provisions de miel de fleurs. Il craignait beaucoup pour l'hivernage 1906-1907 parce qu'il avait dû donner un supplément en sucre.

A mon retour, je passai par Montreux-Lausanne, etc. A Lausanne, M. Bretagne me fit connaître les pertes considérables éprouvées par certains apiculteurs. L'un entre autres doit avoir perdu 80 ruches sur 120 (1).

Il est évident que de telles pertes sont énormes et que si on s'y était pris à temps on les aurait évitées.

Nous ne sommes plus à l'époque des tâtonnements et des essais plus ou moins contre nature, il est grand temps de couper avec la routine et de soigner enfin les abeilles rationnellement en suivant les règles de la nature desquelles il est inutile de s'écarter sans s'exposer à de cuisants déboires.

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de tout notre savoir et de celui de nos voisins, les comités de sections doivent connaître tous les ruchers et aider de leurs conseils les apiculteurs maladroits ou négligents. Il faut surtout les engager à lire de bons ouvrages — ceux-ci ne manquent pas — et à faire partie d'une bonne société. Outre le journal qu'ils recevront presque pour rien, ils apprendront toujours quelque chose de nouveau et les trois ou quatre francs qu'ils auront déboursés porteront leurs intérêts au centuple.

En terminant, je me permets de rappeler à tous les abonnés de notre *Bulletin* qu'ils ont pour devoir de nous procurer chacun au moins un nouvel abonné afin que nous puissions bientôt augmenter le nombre des pages de notre journal.

E. RUFFY.

LA REINE DU PREMIER ESSAIN

M. Gubler, en publiant mon article sur ce sujet, a dit avec raison qu'il provoquerait la controverse. En effet, mon opinion paraît si hérétique que plusieurs correspondants du *Bulletin* l'ont honorée d'une réponse. Ils sont tous d'accord pour admettre qu'une jeune reine se trouve quelquefois dans un premier essaim, mais quand il s'agit d'en faire une règle générale, d'accepter cette théorie comme un dogme dans l'apiculture, ils sont unanimes à s'écrier comme les politiciens : *non possumus*.

Je m'attendais bien à ce que l'ancienne doctrine, qui prétend qu'un premier essaim qui se respecte sort avec la vieille reine,

(1) L'apiculteur visé n'est pas un des moindres, mais a été victime d'un concours fatal de circonstances.

trouvât des défenseurs convaincus, à ce qu'on fit valoir des arguments solides et à ce qu'on condamnât *a priori* l'idée nouvelle ici et même de l'autre côté de l'océan. Si je reviens aujourd'hui sur mon sujet, ce n'est pas pour faire une réfutation, pour entreprendre une discussion interminable et stérile. Je ne prouverai pas que le Dr Miller trouve ses essaims devant ses ruches, non parce qu'il coupe les ailes de ses reines et qu'elles ne peuvent par conséquent pas partir avec l'essaim, mais parce qu'il détruit régulièrement ou fait détruire par les abeilles toute descendance royale. Or si le Dr Miller était si sûr que c'est la vieille reine qui sort avec l'essaim, il n'aurait pas besoin de supprimer les jeunes reines naissantes. Mais il craint ces dernières, car il sait probablement qu'elles n'ont pas connaissance de l'antique tradition et qu'elles s'envolent avec l'essaim.

La reine du premier essaim est-elle jeune ou vieille ? Je ne sais si quelqu'un a fait de nouvelles observations dans ce domaine, car mes honorables contradicteurs se sont bornés à puiser dans le riche trésor de leurs expériences passées ; mais humblement et avec sérénité j'ai poursuivi les miennes et je me permets de les mettre sous les yeux des abonnés du *Bulletin*. J'ai eu à Neuchâtel treize essaims naturels, l'un a été vendu, un autre installé dans un rucher lointain et un troisième est sorti pendant mon absence, de sorte que je n'ai pu en observer que dix. Ils ont tous été logés sur deux ou trois vieux rayons et sur des feuilles gaufrées et nourris copieusement à partir du deuxième jour.

Numéros.	Sortie de l'essaim.	Ponte.	Nombre de jours entre les deux dates.
1	24 mai	2 juin	9
2	25 mai	13 juin	19
3	25 mai	3 juin	9
4	29 mai	10 juin	12
5	2 juin	10 juin	9
6	5 juin	8 juin	3
7	14 juin	25 juin	11
8	22 juin	1 ^{er} juillet	9
9	3 juillet	15 juillet	12
10	18 juillet	24 juillet	6 ou plus

(pas d'œufs)

Je me suis absenté de Neuchâtel le 24 juillet pour trois semaines et le dernier essaim n'a pas pu être contrôlé complètement, mais six jours après la sortie de l'essaim, la reine n'avait pas encore pondu un seul œuf. D'après les expériences faites, une vieille reine commence sa ponte deux ou trois jours après la sortie de l'essaim. Il saute donc

aux yeux de quiconque veut voir que sur dix essaims il n'y en avait qu'un seul (n° 6) avec une vieille reine et il importe très peu de savoir que le n° 5 est un essaim secondaire. Ailleurs les premiers essaims quittent la ruche avec la vieille reine ; c'est, paraît-il, un fait avéré, prouvé, démontré, dans mon rucher, il n'y a pas de doute, les essaims sortent d'habitude avec une jeune reine. Mes observations des années passées ne font que corroborer mon expérience de la dernière campagne. Sur plus de cent essaims soumis à l'examen, neuf ou dix seulement sont sortis avec une vieille reine, c'est pourquoi je répète avec le Dr Miller quand ses expériences ne sont pas en harmonie avec la doctrine courante ! « Dans ma localité (lisez dans mon rucher) les choses se passent ainsi. »

Encore un mot pour ceux qui s'intéressent à la science apicole. Nos confrères de la Suisse allemande ont inventé un petit appareil et une couleur spéciale pour marquer les reines. L'appareil (breveté maintenant, si je ne me trompe) et la couleur sont en vente chez MM. R. et J. Meier, Künten (Argovie). Marquons nos reines et l'année prochaine nous fournira certainement la démonstration visible. Quelle qu'elle soit, je l'admettrai car elle sera irréfutable, mais jusqu'alors j'ai des raisons puissantes pour croire que la reine du premier essaim est ordinairement jeune.

J. KELLER, professeur.

A PROPOS D'UN ARTICLE DE M. PINCOT

DANS LE NUMÉRO DE NOVEMBRE DE « L'APICULTEUR »

C'est à la demande du Bureau de la Société romande d'apiculture que M. Odier avait consenti, mais à son corps défendant, à traiter avec M. Dadant le sujet « Les dimensions des cellules et leur influence sur la taille des abeilles ». Ce n'est donc pas dans un but intéressé qu'il l'a fait comme M. Pincot paraît le croire. Du reste, insinuer que nos adversaires agissent dans un but de vil intérêt, jeter sur eux le mépris et le ridicule, n'est pas de bonne guerre et la vérité n'a que faire de pareilles armes.

Non, soyons courtois dans nos relations, ayons du sel dans nos discours, mais bannissons-en vinaigre et fiel qui font rarement du bien et ne produisent le plus souvent que de la haine et de l'animosité.

Ulr. GUBLER.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. C. Mossu, à Grangettes, 26 octobre. — J'ai commencé l'apiculture peu avant le commencement de ce siècle en achetant une colonie d'abeilles et maintenant j'ai huit ruches en très bon état et en plein rapport. J'aurais pu en avoir bien quatre fois plus.

Mais j'aimais mieux suivre les sages avis que M. Ed. Bertrand donne dans la *Conduite du Rucher*, dont je m'étais pourvu d'un exemplaire au début de mon apiculture.

M. Ed. Bertrand avait bien raison de dire dans un chapitre qu'il valait mieux avoir une forte ruche que deux faibles. C'est ce que j'ai fait et j'ai pu en constater la réalité.

J'ai fait des essaims artificiels par progression pour augmenter le nombre de mes ruches, car j'empêchai l'essaimage naturel.

L'hiver n'a pas causé de perte de colonies chez moi ; il y a eu cependant deux ruches qui ont souffert un peu de dysenterie et qui ont été de petit rapport cette année en comparaison des autres.

Dans les environs, il s'est perdu une quantité de colonies, beaucoup d'apiculteurs, s'ils ont reconnu la cause de ces pertes, auront pu faire leurs *mea culpa*.

Quant à la récolte elle a été très forte ; le miel de printemps était jaune blanc et très fin, jamais je ne l'avais trouvé aussi beau et bon. La seconde récolte a été aussi abondante, le miel est bon aussi, mais de couleur plus foncée, car il y a eu miellée de feuilles et de sapin, ce qui est très rare chez moi.

Quant au système de ruche, j'ai débuté par la ruche Bürki, système le plus en usage chez nous ; j'ai aussi des Dadant-Blatt, depuis quatre ou cinq ans ; elles ont surpassé les autres systèmes de ruches pour le rendement, elles vont mieux et sont plus vite visitées.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu les ouvrages suivants :

Alin CAILLAS. **L'abeille, sa vie et ses mœurs**, par la plume et par l'objectif. Paris.

Ce petit ouvrage de cinquante-quatre pages avec dix-huit photogravures veut faire aimer les abeilles et répandre leur culture, but qu'il atteindra certainement, car tout y est exposé d'une manière très attrayante.

Nouveau procédé d'analyse du miel en vue de la détermination rapide des falsifications, par Alin Caillas, Paris, 1907.

C'est pour permettre la détermination facile des fraudes que l'auteur a entrepris l'analyse du miel ; avec lui, nous espérons que les procédés exposés rendront de bons services aux chimistes que la question intéresse et aux apiculteurs.

Zur Geschichte der Natur- und Bienenforschung, mit besonderer Berücksichtigung der sogenannten organischen Auffassung des Bienenlebens. Ph. Reidenbach. Rehborn, 1907.

L'auteur, rédacteur de la *Pfälzer Bienenzeitung*, a écrit cet opuscule de quarante-quatre pages à l'occasion du jubilé de la Société d'apiculture du Palatinat ; c'est une revue serrée des auteurs qui ont écrit sur les abeilles depuis Aristote jusqu'à nos jours. L'antiquité et le moyen âge sont le temps de « la philosophie naturelle » ; les écrivains de cette époque se contentaient de se copier l'un l'autre, leur science est une science de cabinet et non pas le résultat d'observations exactes. Aussi pendant 2000 années elle est restée stationnaire jusqu'à ce qu'enfin Swammerdan soit venu poser de nouvelles bases sur lesquelles ont bâti les Réaumur, les Huber, les Dzierzon et d'autres. A la fin de cet intéressant petit livre, l'auteur jette le gant à la nouvelle école sous Schœnfeld et Gerstung et leur conception organique de la ruche. Il termine en disant : « Il faut que notre science abandonne la fausse direction que la philosophie lui a imprimée et qu'elle se conforme aux exigences de la méthode moderne qui, par des recherches exactes et une observation minutieuse de l'abeille, tend à constater des faits ; sinon point de progrès. »

A VENDRE

3000 kilos de miel.

Gustave COMMENT, Courgenay (Jura bernois).

A vendre de suite

UN RUCHER PRESQUE NEUF

avec 3 colonies, plus 18 ruches paille avec plateaux, ainsi que 28 capots (hausses). — S'adresser à A. Belrichard, Sonceboz.

Prix de 1^{re} classe et Médailles :

BERNE 1895 — GENÈVE 1896 — THOUNE 1899 — PORRENTROY 1902

**DÉPOT
CENTRAL**

d'outils apicoles, cadres, sections,
de boîtes, bocaux et étiquettes à miel.
de cire gaufrée en 3 épaisseurs.

CHEZ

E. WARTMANN, BIENNE, Suisse

Prix modérés. Qualité irréprochable. Renseignements.



Etablissement d'apiculture

ODIER & MEYER, à NYON (Vaud)

*Vevey 1901, médaille d'or et médaille de la
Société romande d'apiculture.*

Frauenfeld 1903, trois premiers prix.



FABRIQUE DE FEUILLES GAUFRÉES par le PROCÉDÉ WEED

→ *Droit exclusif de fabrication pour la Suisse* ←

« Les produits de cette fabrication en cire d'abeilles garantie pure sont reconnus supérieurs à tout autre et donnent des feuilles d'une rigidité absolue. »

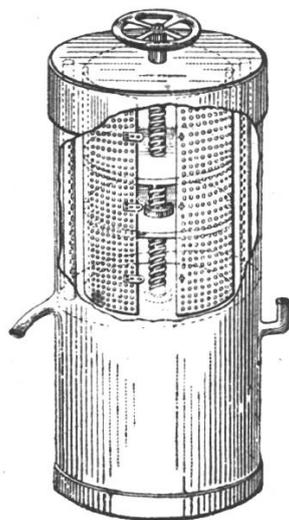
COLONIES D'ABEILLES — ESSAIMS — REINES

— Fourniture de tout le Matériel et Outillage apicole —

NOURRISEURS « SAUDIER » LES PLUS PRATIQUES

Sur demande, envoi franco du Prix-courant illustré.

A vendre jusqu'à épuisement
du stock **Ruches Dadant modifiées**
au prix de fr. **22.**— net sans emballage. S'adresser à la
Fabrique neuchâteloise de meubles, aux Geneveys sur Coffrane,
ou au
Magasin de meubles « A la Maison moderne », Chaux-de-Fonds.



ETABLISSEMENT D'APICULTURE

L. COUTERET, Besançon

Rue Jean Petit, 1, et rue Gustave Courbet.

GRANDE FABRIQUE de CIRE GAUFRÉE

sortant des machines perfectionnées Root.

OUTILLAGE COMPLET D'APICULTURE

RUCHE PERFECTIONNÉE

Envoi d'échantillons de cire gaufrée gratuits sur demande.

Achat de Cire épurée et de brèches.

PRIX MODÉRÉS